

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
21 septembre 2006
N° 1945
1,22 €

Candidatures séparées
EA/PNV

Le Temps d'Aimer

rend
hommage
à
Oteiza



ISSN 0294-4596
9 770294 459006



Débat à grande vitesse

DÉMOCRATIE participative, démarche exemplaire, débat citoyen! Les envolées d'auto-satisfaction ne manquaient pas au cours du débat organisé par la Commission Particulière du Débat Public (CPDP) à la Maison des associations de Bayonne mardi dernier. Un nombreux public avait répondu présent pour prendre connaissance et débattre du projet de liaison ferroviaire Bordeaux-Irun présenté par Réseau Ferré de France (RFF).

Ces débats préalables à toute enquête publique concernant des projets à dimension régionale ont été rendus obligatoires par une loi de 2002, traduisant dans le droit français une directive européenne. La réunion de Bayonne s'inscrivait parmi les vingt-cinq débats publics, dont des débats thématiques concernant tel ou tel aspect, que la Commission organisera, d'ici à la fin de l'année, dans les trois départements concernés par le projet de RFF. Après quoi, nous a-t-on indiqué, la Commission, neutre et indépendante, communiquera le relevé de ces débats, sans préconisation aucune, à RFF qui en disposera à sa guise.

Débat sans a priori, sans tabou ni censure, nous a-t-on assuré. Fort bien. Le public pouvait donc poser les questions ou faire les observations qu'il souhaitait sans autre restriction que le temps qu'il fallait bien partager entre tous. Mais ce qui n'a pas manqué d'étonner les auditeurs, c'est le choix des intervenants à la tribune. Sur les neuf conviés, chacun disposant de sept minutes pour exposer ses arguments avant les interventions du public, huit étaient en faveur d'une ligne nouvelle à grande vitesse, un seul étant en faveur du maintien avec aménagement de la ligne existante.

Sans compter la position du député-maire de Bayonne qui, dans son discours inaugural, a délivré, sans état d'âme, un vibrant plaidoyer en faveur de la LGV. Ni les fréquentes et douteuses interventions de Jean-Louis Car-

rère, vice-président du Conseil régional, qui, reniant ses prises de positions récentes, s'est soudain déclaré favorable à la LGV. Débat préalable, vous dit-on!

C'est dire si le malaise était perceptible devant une estrade où dirigeants de RFF, élus locaux et responsables consulaires rivalisaient, à coups d'affirmations aussi péremptives qu'invérifiables, pour justifier l'opportunité d'une ligne nouvelle à grande vitesse à travers le Pays Basque Nord. Car enfin, comme l'a souligné Victor Pachon, président du CADE, seul opposant convié à parler, dans une intervention percutante et documentée, le projet présenté par RFF souffre de deux tares rédhibitoires: l'absence d'étude préalable effectuée par un organisme indépendant et le refus, a priori, de l'aménagement de la ligne existante au profit soit du doublement de la ligne actuelle soit d'une ligne nouvelle. Cette dernière ayant du reste la préférence des tous les décideurs présents au débat.

Le président de la Commission a eu beau affirmer que cette étude indépendante, réclamée par plusieurs participants, serait commandée et intégrée au débat, on a eu peine à le croire en raison du peu de temps restant d'ici à la date de remise des relevés du débat public. Mais le plus grave, c'est qu'aucun des intervenants favorables à la LGV n'a pris la peine de réfuter les données avancées par Victor Pachon. D'où le sentiment, très partagé à l'issue du débat de mardi, que les porteurs du projet, élus et décideurs économiques confondus, se pliaient à cet exercice de démocratie formelle, parce que la loi les y contraignait, mais qu'en réalité les choix étaient déjà faits.

Un humoriste distinguait la dictature et la démocratie par le trait suivant: la dictature c'est «ferme-la», la démocratie c'est «cause toujours». Il est à craindre que, derrière la façade de la démocratie, ne se cache la dictature du lobby du BTP et de la finance. Avec la complaisance de nos élus évidemment républicains et de nos décideurs économiques incontestablement désintéressés.

Ezkilak : arazo ala aitzaki ?

JOAN den aste ondarrean, gutun bat hartu dut, Lot et Garonne departamenduko udatiar jaun-andere batzuen ganik. Herrixka bateko gazteluan bizi dira. Beren izenean «partikula»-rik ez daukate. Nago ez ote diren «nouveaux riches» delako aberats berri horietarik. Huna zer dioten: «Pausatu beharrez eta Euskal Herria itsutuki maitez (?), bi gauentzat hotelean gela bat alokatu dugu. Afaldu arte, denak ongi ziren: jan-edanak, ixiltasuna, ingurumena eta abar. Aldiz, afal ondoan, zer lastura (horreur)! Elizako ezkiak tenore guziak gau guzia jotzen! Zer ari dira jaun erretora eta jaun auzapeza, jendearen loaz hein hortaraino axolatu gabe? Hotel horri nolako kaltea ez diote egiten? Datorren aldian, aintzinetik telefonatuko dugu, jakiteko gauaz ezkilak ixiltzen direnez. Alabainan pena bailitake (?) ezkiak gatik hotel hortan egonaldirik ez egitea».

Nik berehala erantzun: «Zuek bidali gutunaren hitzeri fidatzen banaiz segurik, elizako ezkiak gatik lastura (!) bat ukan omen duzue. Gehiago dena, hain maite duzuen herri pollit hortako elizatik eta, zuek ezin lo eginez egon zaretan hotelera, gutienez kilometra baten distantzia dago! Zer gertatuko zen, karrika betean, elizatik bi urratsetan den hotelean izan bazinezte? Police-Secours delako behar gorritako kaxketadunak deituko ote zinituzten, tapage nocturne edo gauazko arramantzen gatik? Nik dakitan auzoko herrian, elizako antolaketak bost ilabete iraun du. Arte hortan, gauaz ala egunaz, ezkiak ixil egon da. Obrak bururatu orduko, berriz hasi da tenoreak jot-

zen. Herriko jendeak hortaz atsegin handia izan du. Etxait iduritzen, bertako jendearen iritzi bereko izanen zinetela ... Eihera edo errota-zaina lotarik iratzartzen omen da, bakarrik pana zer bait gertatzen delarik eihera —muntaduretan, erran nahi baita eihera arrabotsik egiten ez duelarik. Eihera-zain izan bazinete ... bainan gaztelu-zain zarete: ez da gauza bera!

Hein hortako lo arina izaki eta, nola ez duzue deus erraiten edo idazten, gaurko egunean, gau eta egun, beharriak hausteko heinean inguratzen gaituen burrunba ikaragarriaren kontra? Ezin lo eginez gauak xuritzen balinbadituzte, gure elizetako ezkiak xumeak baizik ez ote dituzte partida?

Bertzalde, gutuna bururatzean, xixta poxoin bat, gaixtoa bezain faltsua, hel-arazi dautazue erranez: ezkiak gatik hotel hortarat ez itzultzea, pena litake. Pena norentzat? Hotelarentzat, nola ez? Bainan zuentzat? Nik erran behar banu, gatu horrek badu bertze buztanik. Kasu zuen baitan, penaren orde ez ote den halako atsegin aire bat, eskutan daukazuen diru puxant horrek emaiten dautzutena: lanean ari den jendea aplik atxikitze atsegina.

Dena den, nere gutun hau irakurtuko duzuelarik, begiak beharrien araberakoak balin badituzte, ezin lo eginez oraino ix-tant bat egon beharko duzue ...»

Nork daki nola hartuko duten jaun-andere horiek ene gutuna? Gisa guziz, ez baitut deus gordetzekorik, lasai izenpetu dut, ahantzi gabe ongi baliatua den dirua morroi ona dela, eta jainkotzat (edo nausizat) hartua dena, nausi txarra.

... de l'intervention inopportune du Pape Benoît XVI lors de sa visite dans sa Bavière natale sur le rapport entre violence et Islam. Parole d'expert. Après avoir utilisé l'huile bouillante de l'Inquisition, l'Eglise catholique ne manque pas une occasion de jeter de l'huile sur le feu!

... qu'un prêtre catholique basco-flamand soit victime de la violence d'un jeune madrilène rendu furieux à la vue d'un autocollant aux couleurs basco-flamandes. La pierre qu'il a lancée sur la voiture a frôlé le visage du prêtre et provoqué des dégâts matériels. Bien qu'encore insupportable, l'intégrisme espagnol est sur la bonne pente: en 1936 les franquistes entrant à Donosti fusillaient 17 prêtres basques.

... que la favorite des sondages, Ségolène Royal, aille à Madrid chercher la recette de la parité homme/femme en politique. Elle aurait pu s'arrêter en route et constater qu'en Pays Basque la mise en œuvre de la parité intégrale est la première d'Europe et antérieure au «modèle» espagnol tant au gouvernement de Gasteiz qu'au Parlement autonome présidé par une femme. Sait-elle au moins que les Basques n'habitent plus dans les cavernes?

... et réjouï qu'un Préfet de la République ait rencontré la semaine dernière à Donosti la ministre de la Culture du gouvernement basque pour solliciter de celui-ci le financement de l'euskara en Iparralde. Son prédécesseur à Pau fustigeait, lui, «l'argent de l'étranger» venant financer Laborantz Ganbara. La faillite de la France en est-elle réduite à déléguer l'un de ses commis hors de l'hexagone pour assurer le service public de l'Education nationale?

... qu'au moment où cinq CRS sont déferés au Parquet de Bobigny pour racket de chauffeurs de taxi sept autres fonctionnaires de la même compagnie de Deuil-la-Barre (Val d'Oise) soient renvoyés devant la Cour d'Assises de Paris pour viol de prostituées en 2003. En attendant des promotions incertaines y-en-a qui font dans le sexe et le fric!

... que l'avion qui tirait la banderole annonçant le passage de la caravane de l'UMP à la fin août sur la plage de la Milady de Biarritz ait été immédiatement suivi d'un autre avion publicitaire annonçant un hold-up pour attirer les joueurs sur un site Internet. Le hold-up de Nicolas sur le parti du Président?

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.



A deux mois du 24 novembre

En avril dernier, Tony Blair et son homologue irlandais Bertie Ahern avaient été très clairs: les différents partis nord-irlandais n'avaient que huit mois pour trouver un accord susceptible de débloquer les institutions de Stormont. Faute de quoi, le 24 novembre, on fermerait «le chapitre et on [fermerait] le livre»; en d'autres termes, l'assemblée de Stormont serait définitivement mise hors service et rem-



placée par une «direct rule» irlando-britannique. Comme on pouvait le prévoir, aucune solution n'a encore été trouvée et c'est dans les quelques semaines qui nous séparent de l'échéance du 24 novembre que tout va se jouer.

La guerre de l'IRA est terminée

Mais si l'on n'est pas parvenu à un accord, les différents camps ont tout de même commencé à bouger leurs pions et l'on commence à y voir un peu plus clair. Mais ce que l'on entrevoit n'est pas fait pour nous rassurer... Du côté des gouvernements irlandais et britannique, on se contente essentiellement de brandir ostensiblement le bâton afin de convaincre les partis nord-irlandais de se jeter à l'eau. Ainsi, le secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord, Peter Hain, a averti qu'en cas d'échec il n'y aurait pas de nouvelle opportunité avant 2009 (c'est-à-dire après les législatives britanniques) et le ministre des Affaires étrangères irlandais a surenchéri en estimant que cette date lui paraissait «optimiste».

Du côté unioniste, la tactique est claire: blocage systématique jusqu'au dernier moment pour, d'une part, repousser l'échéance tant redoutée d'un partage du pouvoir avec les Républicains et, d'autre part, tenter de rené-

David Lannes

gocier certains points des Accords de Vendredi Saint (AVS) votés en 1998. Bien entendu, cette tactique requiert une bonne dose de mauvaise foi puisque seules les «activités criminelles» de l'IRA pourraient lui servir de justification alors que, de l'aveu même de Londres et de Dublin, «la guerre de l'IRA est terminée» et que la Commission Indépendante de Contrôle (IMC) a salué le comportement du commandement de l'IRA. Mais Ian Paisley, le vieux dirigeant du DUP, n'en démord pas: «aucun Unioniste véritable ne sera jamais partenaire de l'IRA-Sinn Fein. [...] Ils ne sont pas de nature à être dans le gouvernement de l'Irlande du Nord. Et s'ils y sont un jour, ce sera après être passés sur nos cadavres».

Les Orangistes opèrent sur des bases sectaires

Ce n'est certes pas de très bon goût, mais sans doute ne s'agit-il là que de fanfaronnades sans conséquences; d'autres éléments sont par contre inquiétants comme les violentes luttes qui opposent plusieurs factions de l'organisation paramilitaire UDA qui s'en disputent le contrôle ou l'intégration du PUP (plutôt progressiste) de Davy Irvine au très conservateur UUP. Mais surtout, conséquence de l'anomie qui frappe les quartiers populaires protestants, le regroupement des troupes orangistes s'opère sur des bases davantage sectaires qu'idéologiques et cela n'augure rien de bon. Cette dernière année, les attaques sectaires ont ainsi augmenté d'un tiers, et un responsable de la police nord-irlandaise, la PSNI, a déclaré qu'un «cycle de sectarisme» semblait s'installer... Cette situation délétère est à des lieues de ce que les Républicains étaient en droit d'espérer un an (déjà) après l'annonce par l'IRA, le 28 juillet 2005, de la cessation définitive de ses opérations armées. Et comme on peut s'en douter, cette situation ne facilite pas la tâche du Sinn Fein qui est soumis à des pressions antagonistes: il doit faire comprendre aux Unionistes que les AVS constituent pour les Républicains un minimum non négociable et, dans le même temps, il doit convaincre le camp républicain que la concrétisation

de ces accords serait une victoire qui justifierait tous les sacrifices consentis. Plus le temps passe, plus la position de Gerry Adams et des autres négociateurs républicains devient délicate. Cet été par exemple, un congrès —annulé en dernière minute sans que l'on sache trop pourquoi— devait réunir toutes les mouvances de la dissidence républicaine afin de définir une position commune et de proposer l'alternative à la voie tracée par le Sinn Fein.

Risque de clash dans le camp républicain

On a également assisté cet été à une recrudescence des activités armées de la Real IRA et de la Continuity IRA et plusieurs membres de la brigade de South Derry auraient déserté l'IRA pour rejoindre l'INLA (opposée au processus de paix). De même, le Sinn Fein a été chahuté à l'occasion des cérémonies commémorant le 25^{ème} anniversaire de la grève de la faim de Bobby Sands et de ses compagnons...

Le Sinn Fein est donc sur la défensive et cela risquera de le gêner considérablement lors des négociations qui vont précéder l'échéance du 24 novembre. En effet, le principal atout du Sinn Fein pour ces négociations est qu'il peut monnayer la reconnaissance de la PSNI. Il s'agit peut-être là de la seule concession que peut faire le Sinn Fein sans revenir sur les AVS et susceptible en même temps d'avoir raison du blocage unioniste. Mais l'enjeu symbolique de la reconnaissance de la police nord-irlandaise est tel que le risque de clash est grand dans le camp républicain, d'autant plus que les dissidents républicains s'en donnent à cœur joie, à l'instar de Martin Galvin pour qui cette police «va imposer la loi des Britanniques, traîner les suspects politiques républicains devant les cours britanniques et emprisonner les opposants au régime britannique dans des prisons de Sa Majesté».

La situation est donc incertaine, et le moindre événement peut faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. On mesure donc l'importance du prochain rapport de l'IMC et des négociations multipartites qui se dérouleront en octobre en Ecosse. Des négociations qui seront présidées par un certain Tony Blair qui, espérons-le, aura à cœur de conclure sur un succès sa fin de mandat calamiteuse.



Musée basque : à la recherche

Enbata poursuit la série d'interviewes des acteurs culturels du «nouveau souffle» du Musée basque que Claude Labat, cheville ouvrière de Lauburu, clôturera la semaine prochaine. Nous indiquerons aussi la part prise par le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et la Communauté d'agglomération BAB dans la future gestion du Musée afin de conforter les moyens de la ville de Bayonne jusqu'ici seule à porter cette institution patrimoniale de l'ensemble du Pays Basque. Cela répondra-t-il aux ambitions de sa renaissance?



Mano Curutchary, responsable du service éducatif du Musée

ENBATA: Quel regard portez-vous sur le musée rénové?

Mano Curutchary: Je suis très contente de la rénovation du musée. J'ai connu l'ancien. J'ai connu aussi toute la réflexion qui a mené à l'ouverture de ce nouveau musée qui montre très bien les collections, ou pour le moins une partie des collections, puisque seuls 2.000 objets sont exposés sur les 70.000 en trois dimensions que possède le musée. Les conditions de la réouverture du musée en 2001 n'étaient pas du tout celles de 1924, année où le musée a été ouvert au public, ou de la fermeture en 1989. Les conditions sont bien meilleures à la fois pour les collections, pour les thématiques, pour la conservation, mais aussi pour la sécurité et l'accueil de tous les publics, du petit gamin de deux ans à la personne âgée. C'est un outil remarquable.

Nous qui travaillons au service éducatif, nous essayons de donner un sens à la muséographie, aux thématiques présentées sur ces 2.000 m² d'expositions permanentes. Si on bénéficiait des outils de médiation, ce serait un musée extraordinaire. J'en ai pour preuve que l'on peut y accueillir des enfants de maternelle pour réfléchir sur des objets présentés



Mano Curutchary, professeur d'Histoire et de Géographie, responsable pédagogique d'Argitu, service éducatif du Musée basque et responsable du service éducatif des Archives de Bayonne.

là, bien sûr très décontextualisés pour eux qui n'ont pas les clés de lecture. Mais aussi des étudiants de master en patrimoine de l'université de Pau ou des étudiants en master de musique de l'université de Bordeaux. Cela, parce que le

service éducatif s'est donné les moyens de créer des outils de médiation et d'avoir une équipe qui travaille à donner du sens aux objets exposés.

Enb.: Quelles sont les ressources humaines dont dispose le service éducatif?

M. C.: Dans le service éducatif il y a six vacataires, un attaché de conservation qui consacre quelques heures et moi-même pour un quart de poste. Nous avons accueilli 50 classes l'année dernière. A raison d'un ou deux vacataires qui interviennent deux heures pour chaque classe, plus tout le travail de préparation des interventions en amont, ça fait beaucoup d'heures investies. Bien sûr je consacre largement plus que mon quart de temps au service éducatif. Ce pôle éducatif est très important. Ce sont plus de mille élèves qui viennent chaque année. Essentiellement du primaire. On ne touche que 25% du secondaire. Si on avait les moyens le service éducatif pourrait fonctionner bien davantage. De plus on a du mal à recruter des animatrices ou animateurs basco-phones. Ce n'est pas la volonté qui manque. Mais le système de la vacance, sans garantie d'emploi pérenne,

Kristian Liet, président de la Société des Amis du Musée basque

ENBATA: Quel regard portez-vous sur le Musée rénové?

Kristian Liet: On ne pouvait pas rester avec le Musée tel qu'il était. La question de savoir si on pouvait laisser le musée tel qu'il était avant ne se pose même plus. La rénovation en a fait un musée encore plus riche qu'avant. La question est de savoir si les moyens pour découvrir ce qui était proposé ont été mis en place. A notre sens ce n'est pas la muséographie qui pose problème, c'est la façon dont elle est délivrée auprès des publics. Le Musée a été rouvert tel quel et le public devait s'en emparer. Or c'était un musée nouveau, les publics n'étaient plus les mêmes que lorsqu'il avait été fermé. On n'a pas fourni les clés de sa découverte. Il était entendu que les sujets n'étaient pas abordés de manière permanente dans les collections. Des sujets spécifiques, tel la diaspora, devaient être abordés par des expositions temporaires. Est-ce que la programmation avait été faite? La société bouge. Il y a des éléments de la culture basque, présente ou passée, qui ne sont pas traités par les collections permanentes. On devait remédier à cela par des collections temporaires. La muséographie n'a pas vocation à rester la même ad vitam aeternam. Elle est appelée à changer. Mais au-delà du choix des expositions temporaires et les moyens qu'on allait donner au musée pour les

mettre en place, c'est la médiation qui pose question: comment faire connaître ce musée?

Plus largement, je ne suis pas du tout persuadé que le Musée ouvert en 2001 soit celui qui avait été prévu. Il n'y a pas un seul ordinateur dans la maison Dagourette. Il est impensable qu'un musée du XXI^{ème} siècle soit sans aucun équipement informatique. Les concepteurs du nouveau Musée ne l'ont tout simplement pas prévu. Les budgets prévus pour ce type d'équipement ont été affectés à d'autres dépenses. Ceux qui travaillent au Musée doivent faire avec ce qui leur a été livré. La salle de l'Etxe, pourtant emblématique de la société basque passée et présente, en est l'illustration.

Je ne dis pas qu'il y a eu volonté de mal faire. Mais la découverte de difficultés techniques imprévues à la maison Dagourette a nécessité beaucoup plus d'investissements que prévu. Ce qui était prévu pour la muséographie est passé dans le gros œuvre. Cela se ressent. On a fait le reproche au nouveau Musée d'avoir fait disparaître des expositions anciennes, telle la salle des découvertes et de la diaspora. Le nouveau Musée s'est fondé sur les collections qu'il avait. Pendant les douze années de fermeture les acquisitions ont été extrêmement faibles. Par exemple, on n'a pas acquis de choses qui permettaient de faire une exposition sur les fêtes en Pays Basque,

alors que c'est un sujet porteur actuellement. Le Musée ne peut pas montrer des choses qu'il n'a pas, parce qu'il ne les a pas acquises. Pendant ces douze années il y a eu beaucoup de réflexions. Mais on est resté dans le bâtiment et on n'a pas pensé la réouverture.

Enb.: Quel est votre sentiment sur le reproche fait au Musée de coûter cher ou de faire du déficit?

K. L.: Les chiffres de la fréquentation ont baissé. Je n'ai pas vécu de près ces années de fermeture. Mais adolescent, je voyais qu'un nombre élevé de personnes âgées fréquentaient le musée en mai juin. Elles ne viennent quasiment plus. La politique des tarifs, la politique de communication auprès de ces publics doivent être repensées. Les bus s'arrêtent effectivement à la place St André mais pour aller visiter le musée du jambon. Il n'y a pas actuellement de recherche de public. Je ne sais pas qui est responsable. L'équipe du Musée n'est pas en mesure de faire ce travail. Elle n'est pas dotée pour cela. Est-ce à l'office de tourisme de Bayonne? L'agence de tourisme Pays Basque? Manifestement les publicités pour le musée basque n'ont pas été à la hauteur. En tout cas le public perdu pendant les douze années de fermeture n'a pas été récupéré.

Il faut toutefois souligner que la baisse de

Michel Berhocoirigoin, Président d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara (EHLG)

EHLG: un outil collectif pour une agriculture paysanne



Irailaren 29an, gaueko 20:00etan Manu Robles-Arangiz Fundazioaren egoitzan Michel Berhocoirigoin eta Maryse Cachenautek hitzaldion parte hartzeko parada ukanen duzue. Laborantza Ganbarako Lehendakari eta Lehendakari orde diren hizlariak, EHLG zertan den eta konkretuki zertan dabilen aurkeztuko digute.

Alda!k Michel Berhocoirigoin elkarrizketatu du eta EHLGren zonbait ekarpen balios aurkeztu dizkizue. Xehetasun gehiagorentzat, Irailaren 29ko hitzaldian aurkeztua izanen den diaporamaren ikusterat gomituak zirezte.

Comment peut-on présenter Euskal Herriko Laborantza Ganbara (EHLG) aujourd'hui : sa mission, son équipe, l'outil en place, etc.

Euskal Herriko Laborantza Ganbara (EHLG) est une structure créée le 15 janvier 2005.

Actuellement elle a un acquis, un bilan et un projet qui est en cours de développement.

Sa mission est de promouvoir au Pays Basque Nord une agriculture paysanne et durable. Dans les faits, elle part d'un concept global et essaie de le décliner de la façon la plus pragmatique et technico-économique sur les exploitations d'Iparralde.

Son équipe est formée de trois ensembles :

◆ **L'Assemblée Plénière** : qui est un organe décisionnel fixant les orientations stratégiques. Elle est composée de 7 collègues (Paysans exploitant, Anciens Exploitants, Association de Protection de l'Environnement, de Défense des Droits des Consommateurs, Collège des salariés du monde agricole (où participent la CFTD, la CFTC, la CGT et LAB), etc.). Cette assemblée permet donc à toutes les catégories sociales et de citoyens concernés par l'agriculture d'être représentées.

◆ **L'équipe des salariés** : ayant 10 membres dont 2 administratifs et 8 animateurs/techniciens (spécialisés dans l'agronomie, les énergies renouvelables, la promotion des produits de qualité, le suivi des Politiques Agricoles, le transfrontalier, le juridique, l'eau, etc.).

◆ **Le Bureau** : c'est un groupe de paysan, élu par l'Assemblée Plénière, qui sert de trait d'union permanent entre l'Assemblée Plénière et l'équipe des salariés.

EHLG est aussi un outil : sa bâtisse est fonctionnelle (bureaux de travail, salle de réunions et conférences, lieu de restauration, etc.) et très bien placée (dans une zone centrale d'Iparralde, facile d'accès et disposant d'un stationnement).

“Laborantza Ganbarak, etxaldeak eta eremuak haunditzea baino, ekoizpenaren balio erantsia haunditzea du helburu. Ingurumena errespetatzuz”

Que fait concrètement EHLG ?

EHLG agit depuis le début sur deux niveaux :

◆ **Le premier est un niveau pratique formé par les Services de Proximités :**

○ Services juridiques, d'accompagnement de demande de subvention ou de dossier PAC, etc.

○ Proches des gens au niveau géographique grâce aux permanences décentralisées (de Tardets à Ainhoa).

Ces services sont assurés avec efficacité et ouverts à tous les paysans quelques

soient leurs engagements syndicaux. Tout usager a le droit de recourir à sa guise aux services de EHLG ou de cesser de faire appel à eux.

◆ **Le second est une orientation, un projet en faveur du Développement de l'Agriculture Durable.** L'Agriculture étant un secteur économique de la société, elle doit aussi répondre aux enjeux de la société actuelle. EHLG fait donc la promotion de l'Agriculture durable et responsable. Il veut donner à chaque paysan, les clés lui permettant d'orienter son exploitation vers l'agriculture paysanne.

Pour illustrer les actions concrètes de EHLG on peut en retenir deux.

☞ **La première concerne le développement de l'agriculture plus autonome et économe :**

Il faut repenser la façon de conduire son exploitation. Pour faire face à la compétitivité une Chambre d'Agriculture classique n'offre comme solution que l'augmentation des volumes produits. Via les formations, conseils et expérimentations menées par EHLG l'objectif est d'accroître l'efficacité économique et sociale des exploitations du Pays Basque. Plutôt que d'augmenter les quantités produites, EHLG concentre ses efforts dans l'augmentation de la Valeur Ajoutée des exploitations agricoles. Il faut donc tout mettre en œuvre pour que la part de la valeur créée par l'exploitation reste avec l'agriculteur. S'il produit 100, il vaut mieux que 30 restent sur la ferme plutôt que 15. EHLG aide les agriculteurs à faire progresser leur marge.



Laborantza Ganbara (Ainiza Monjolose)... obren hasieran.

La seconde concerne le Chantier des Transmissions et Installations :

Elle prend le contre-pied de la tendance de la Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques durant les 30 dernières années. Son ancien président, en faveur des re-structurations, mentionnait "On ne peut pas être heureux et nombreux", bref, moins on est, mieux on sera... Or EHLG montre, en prenant à bras-le-corps le Chantier des Transmissions et Installations, qu'au Pays Basque plus on aura de paysans, plus on sera économiquement et socialement viables !!

Je pourrais aussi mentionner les dossiers "eau et agriculture", coopération trans-frontalière, AOC Porc basque, énergies renouvelables en agriculture, bio-carburants, Natura 2000, système herbagers et complémentarité plaine montagne, etc. Mais un diaporama permettra à ceux qui seront présents à la conférence du 29 septembre à la Fondation Manu Robles-Arangiz de les connaître plus en détail.

"Laborantza munduan, plantatze eta eskualdatze kasuei arreta emanez, EHLGk erakusten du, Euskal Herrian, gero eta gehiago laborari ukanez, bideragarritasun ekonomikoki eta soziala lortuko dira"

Quel est le public touché par les différentes actions d'EHLG sur le terrain depuis 20 mois?

En 2005 EHLG a eu près 700 consultations et en 2006 on va dépasser les 1400. Que ce soit via la participation aux conférences ou aux formations spécifiques, nous remarquons que

c'est un public très varié (venant de zones géographiques et de réseaux dépassant largement le cercle des militants d'ELB) qui assiste de plus en plus nombreux aux activités de EHLG.

Quels sont les avis recueillis auprès des usagers de EHLG ?

La réaction dominante qui ressort de toutes ces consultations est une certaine satisfaction :

⊙ d'avoir trouvé une réponse aux questions posées,

⊙ d'être accueilli avec une accessibilité et une écoute.

En fait, le bouche à oreille est très positif et de nouvelles personnes qui sortent des circuits connus apparaissent de plus en plus.

Dans les mois à venir, quels autres attentes des agriculteurs du Pays Basque Nord auront des réponses via EHLG ?

La priorité dans les prochains mois est d'assurer et renforcer ce qui a déjà été mis en place. En fait, on souhaite atteindre les objectifs fixés pour tous les chantiers ouverts. Chaque chantier demandant un temps de gestation et de conception qui est très important, nous allons veiller à ce que chaque idée derrière ces chantiers soit rendue efficace par la structure !

Cependant, à l'avenir, un projet transversal sera davantage développé. Il s'agit du secteur de l'herbe. En effet 80 % du territoire agricole du Pays Basque est couvert par l'herbe qui est la base de notre activité agricole : l'élevage. Ce support de production naturel est un élément fondamental de l'autonomie. Il sera traité comme un thème transversal touchant l'économie, l'environnement, l'image de qualité, etc.

Conférence **vendredi 29 septembre à 20h00** : "Où en est Euskal Herriko Laborantza Ganbara, que fait-elle concrètement sur le terrain ?" avec **Michel Berhocoirigoin** et **Maryse Cachenaout**



Klixka

"Dakienak badaki..."

Frankfurteko unibersitateko hizkuntzalari talde bat Euskal Herrian gandi buruil hastapen honetan. Talde honetan gazte bat, Dabs, Euskara ikasi eta mintzo duena. Alta Brasilen sortua, Alemaniarat hizkuntzalaritzaren ikastera jina. Euskarak nazioarteko hizkuntzalarientzat duen interes lingusitikoaz hamar minutako solas bat egin ondoan, galdegiten diot zergatik erabaki zuen ikastea. Aztertzea bat baita ikastea eta mintzatzea besterik. Arrapostua, den sinpleenetarik. "Egun batez Euskal Herrian nintzela, Gipuzkoako plaza batean haur bati entzun nion Euskara eta ohartu bizi den hizkuntza bat dela. Bizi den pundutik zergatik ez nik ere ikasi". Hara, soilki errana!

Eta halakoetan beti anekdota berak heldu dira burura... Baionako Euskal Erakustokirat heldu zen Japonese horrena, Euskara ikasirik eta euskal kulturaren zaintzale omen den etxean dudarik ez zuena beste mintzaira bat baliatu behar zenik, zerbitzua euskarak galdegin ondoan, harrerako langileak frantsesez ihardesten baitako ez duela japoniera mintzo. Eta gisa berean, dela Posta, banku ala beste administrazio batzuetan ezagutu duguna gehienek, Euskaraz hasi ta parrean denak zer hizkuntza den ez jakinki.

Hemen berean bizi eta buruari galdera ere pausatzen ez dutenez inguruatuak girela badakigu. Bizkitartean, Frankfurten bizi denak, euskal inguramen linguistikorik gabe, dudarik ez du ikastearen eta baliatzearen beharraz.

Hala dabil "basques land"-tiarren egunerokoa. Bainan hobena besten gain ezartzeko orde, euskararen bizia, dakigunon ardura dela errepikatzetik ez da akitzerik. Egun guzitako harreman horietan ere jokatzen den afera da. Zerbitzu bulego batean sartzean, parrekoari galdegitea aldi oro Euskara dakienez. Maiz ohartzten baita uste baino gehiagok badakitela. Eta ez badakite ere, ohar ditzen Euskal herrian gure hizkuntzaren mintzatzea arrunta behar litzatekena dela.

Predikua horretan bego. Lerro hauek irakurtzen dituenarentzat ez dakienik ez baita erranik hemen.

Hergarai



Tribune Libre
Iritzia

Ikasle izatearen nostalgiaz...



Eneko Gorri (*)

Ez dakit denentzat berdin denez, baina niretzat iraila ziztu bizian pasatzen ari da. Bulegoetako orde-nagailuak berriz pizten dira, ezker-eskuin bilkurak berriz agertzen dira, agenda betetzen hasten da eta udak utzi dizkigun neurona bakarrak berriz martxan jartzen dira. Eta bai, sartzea da. Horrek dakarren guztiarekin.

*"Etre étudiant(e),
c'est surmonter
encore plus
le déterminisme
social ou familial"*

Ikasle gisa egiten ez dudan lehen sartzea dela eta, atzera begirada bat egin nahi nioke NERE ikasle biziari. Erran ohi da ikasle garaik (Baxoaren ondokoak alegia) bizitzaren ederrenetariakoak direla: gurasoen etxetik urruntzen gira, beste bizi batean murgiltzen, eta gure antzekoekin topo egiten dugu. Baina

ikasle izatea, nire iduriko, estatutu sozial bat baino gehiago da: xantza bat da eta itxaropenezko garaia.

*"Même si
nous avons gagné
la bataille contre le CPE,
il nous reste
à remporter
la guerre
contre la précarité"*

Alde batetik xantza bat da, eskola errepublikanoaren sistemak porrot egin baitu eta bigarren mailako ikasketak segitzeko, hainbat oztopo (ageri edo gordeak) gaintitu behar baitira. Baina ikasle izateak, determinismo sozial edo familiarra oraindik gehiago haustea ahalbidetzen du eta hori, askatasun pertsonalaren iturria da. Azken finean, norberak gustuko dituen ikasketak egiten ditu, berantago nahi duenaren egiteko. Norberaren garapenarentzat, ikasketak egitea bizi askeago bat sortzea da (ez dut erran nahi ikasketek erabat askatzen gaituztela, zentzu horretan doazela bakarrik).

Bestalde, ikasle aroak jendarte determinismoa ere hausten du. Hasiera batean, etxetik joan eta ohartzeko familia bizi ez ginen bezala ere bizitzen ahal dela: edozein ordutan jan edo oheratu, egunero lagunak gomiatu, sukaldea urtean behin garbitu... Eta pixkanaka beste jendarte modelo batean bizitzea posible dela ohartzeko gira... Oroitzen naiz lagunekin gau osoak edaten, erretzen eta mundua berreraikitzen pasatu izanaz Azken finean, hau baita gazte izatea:

itxaropenez betea izatea eta mundua aldatzeko nahikeria erakustea. Edo hau dela uste dut behintzat. 23 urteko zahar bat naiz? Ah bon?!...

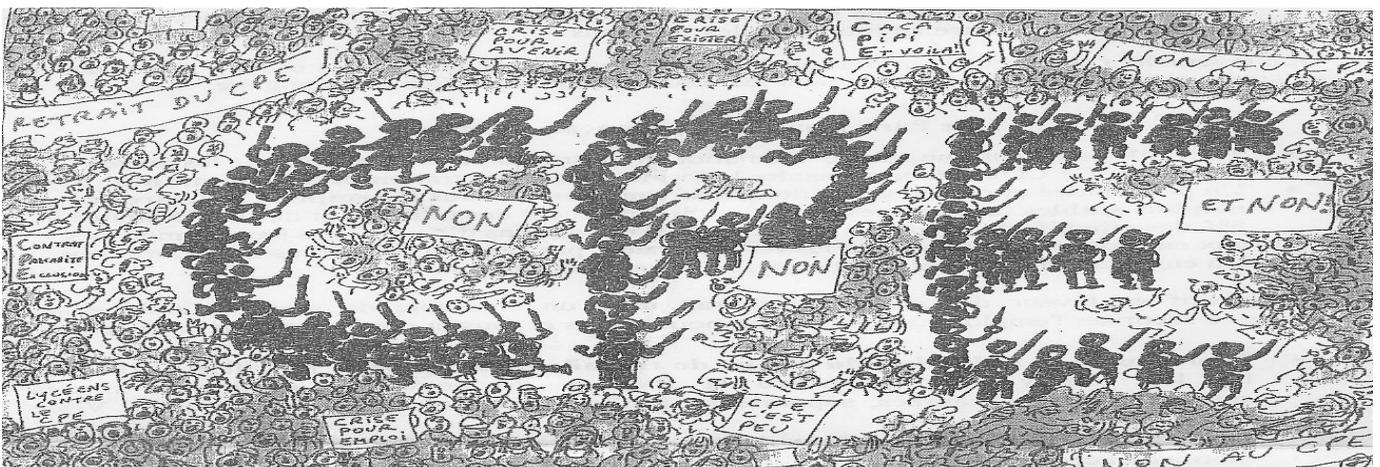
Paulo COELHO-k dio 20 urtetan piromana garela eta 40 urteetan suhiltzaile. Nahi nuke oraindik horrelako esaldi sinpleri sinetsi. Nahi nuke oraindik sinetsi eraikia izan den guztia desegina eta berreraikia izan daitekeela. Nahi nuke gazteen begietan nahikeria eta esperantza berriz atzeman. Urratsez urrats gauzak aldatzea posible baita.

Begira urte hasiera honetan CPE-aren kontrako mugimendua indartsua, bateratua eta eraginkorra izan da, baina CPE-ren kontrako borroka irabazi badugu ere, prekaritatearen kontrako gerla irabaztekoa dugu oraindik.

*"Il me semblait
qu'être jeune
c'était d'avoir
de l'espoir
et envie
de changer
le monde..."*

Historia garaikide honetan, ikasleak maiz izan dira aintzinamenduen ermaile. Eta gaur egun sentitzen den pasibotasun edo ezasolkeriak ez du gazteok dugun berezitasun hau hiltzeko behar. Badira gure ezadostasuna eta kexa adierazteko hamaika arrazoi eta hamaika molde. Segi amesten eta eraikitzen.

(*) gorrieneko@yahoo.fr





Asteko Fitxa

Alda!



L'agenda de la Fondation
Manu Robles-Arangiz

2006-2007 : Programme de Formation de la Fondation Manu-Robles Arangiz

Alda! vous présente en exclusivité et sur trois numéros successifs le contenu du programme de formation de la Fondation Manu Robles-Arangiz pour l'année 2006-2007. Rappelons que ces formations sont gratuites et ouvertes à tous(tes). N'hésitez donc pas à passer l'information autour de vous ! *Ci-dessous, 2ème partie de la présentation.*

👉 Journées de formation :

- 1) L'évolution du capitalisme, démarrage du capitalisme-impérialisme-extension endogène, capital financier et capitalisme industriel, le néo-libéralisme...
- 2) Pierre Salama : "Les mécanismes passés et actuels de l'exploitation du Tiers-Monde" et "Que se passe-t-il en Amérique Latine ?"
- 3) Formation sur la monnaie : Euro, banque centrale européenne, les critères de convergence, monnaies alternatives...
- 4) Histoire d'IK / Histoire de Patxa et les débuts de Gazteriak
- 5) Le processus de Lizarra-Garazi
- 6) Rôle et fonctionnement d'un mouvement politique, la question révolutionnaire et la question démocratique au 21ème siècle



Conférence mensuelle (Juillet 2006)

👉 Série de sessions sur une même thématique :

1) **La communication (12 places seulement, en euskara) en 7 sessions de 3H30** : vu le nombre de places très limité de places, cette formation est prioritairement destinée à des personnes ayant un rôle actif dans des mouvements, groupes, associations. Le programme en est très complet et l'animateur est un professionnel de la communication, mais qui a également occupé des responsabilités militantes. L'horaire proposé est le vendredi de 16 H à 19H30 mais c'est à discuter en fonction des gens intéressés. Seront étudiés :

- a) la communication orale, prise de parole en public (meeting, conférence, réunion privées, manifs, actions, prise de paroles et interventions préparées ou improvisées...)
- b) les conférences de presse, les interviewes : à la presse écrite, aux radios, aux télévisions
- c) la préparation et l'animation des réunions
- d) le sexisme dans la communication : normaliser la communication
- e) la communication écrite (textes, articles, communiqués, tracts, rapports)

2) **Cycle sur la révolution russe et les débats du mouvement ouvrier international à cette époque là (en français) en 4 sessions de 2H30** : socialisme, anarchisme, communisme, bolchéviques / menchéviques, socialistes révolutionnaires, le parti social-démocrate allemand, le spartakisme, Bordiga, l'anarcho-syndicalisme, la charte d'Amiens, les différentes Internationales, etc... (s'organisera si assez d'inscrits).

Fin de la présentation du programme de formation dans le prochain numéro d'**Alda!**. Les différentes sessions de formation sont données en fonction de la demande. Plus de gens manifestent d'intérêt pour telle ou telle et plus vite elles sont organisées. Les dates vous sont communiquées par e-mail ou par téléphone si vous avez manifesté votre intérêt pour telle ou telle série de sujets à l'adresse e-mail suivante : ipar@mrafundazioa.org ou au téléphone suivant : 05 59 59 33 23, en laissant vos coordonnées mail ou téléphonique. (Même adresse pour demander à recevoir le programme complet de formation de la Fondation).

Sessions de formation
au local de la Fondation :
20, rue des Cordeliers,
dans le Petit Bayonne

☞ Conférence le **vendredi 29 septembre à 20h00** : "Où en est Euskal Herriko Laborantza Ganbara, que fait-elle concrètement sur le terrain ?" avec **Michel Berhocoirigoin** et **Maryse Cachenaout**

◆ Si beaucoup de monde a entendu parler de l'aspect symbolique ou revendication institutionnelle de Laborantza Ganbara, peu de gens savent par contre en quoi consiste l'activité quotidienne de la Chambre d'agriculture alternative d'Ainhice-Mongelos auprès des centaines de paysans qui ont désormais recours à ses services.

◆ Pourtant sur des dossiers aussi divers que l'eau, les énergies renouvelables, l'installation et la transmission des exploitations, le type de production, la complémentarité plaine-montagne, la commercialisation, l'aide dans les démarches administratives et le conseil juridique aux paysans, la formation, Laborantza Ganbara impulse au quotidien une politique qui est exactement à l'inverse de celle, productiviste et industrielle, prônée par la Chambre d'agriculture de Pau. Au delà de l'enjeu Chambre d'agriculture du Pays Basque ou des Pyrénées-Atlantiques, les pratiques concrètes promues par l'une et par l'autre sur le terrain sont radicalement différentes. Les conséquences de l'une et de l'autre sur le nombre de paysans, la nature de leur travail mais également la qualité de l'alimentation, le niveau de pollution engendrée, l'utilisation de l'eau, la production d'un certain type de culture, de vie rurale, d'environnement et de paysages seront tout autant différentes. C'est pourquoi cette affaire concerne aussi les habitants non paysans du Pays Basque.

◆ Ce sont donc ces actions concrètes réalisées au quotidien depuis plus de 20 mois déjà par Laborantza Ganbara avec et auprès des paysans que Michel Berhocoirigoin et Maryse Cachenaout détailleront lors de cette conférence.

Alda!

Manu Robles-Arangiz
Institutua Fundazioa

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: ipar@mrafundazioa.org

www.mrafundazioa.org

Zuzendaria: **Fernando Iraeta**

Ipar Euskal Herriko arduraduna:

Txetx Etxeverry

Alda!-ren koordinatzailea:

Xabier Harlouchet



erche d'un nouveau souffle

n'est pas attractif.

On travaille avec l'ensemble du système scolaire, public, privé confessionnel et privé associatif. Le Musée basque et de l'histoire de Bayonne a une mission de service public, dans le cadre des missions des musées de France dans lesquelles la médiation, la transmission a été définie comme prioritaire.

Enb.: Les douze années de fermeture ont-elles été douze années perdues?

M. C.: Elles n'ont pas été totalement perdues. Ces douze années ont permis de restaurer les collections du musée. Un énorme travail a été effectué par Olivier Ribeton sur des collections qui s'abîmaient, car la maison Dagourette était victime de l'humidité et des remontées d'eaux salines. Ainsi le processus de dégradation a pu être stoppé. L'inventaire a également été sensiblement amélioré, de sorte que l'informatisation actuellement en cours s'en trouve facilitée. On avait oublié jusqu'à l'existence même de certaines pièces. Ces douze longues années n'ont pas été perdues dans tous les domaines. L'étude des objets est indispensable. C'est la raison pour laquelle l'équipe scientifique devrait être absolument ren-

forcée. Beaucoup d'objets restent à étudier dans ce musée. Le recrutement d'un ethnologue devrait être prioritaire. Il n'est pas normal qu'un musée ethnographique de cette qualité ne bénéficie pas de l'appui d'un ethnologue.

En douze ans le paysage a beaucoup changé. La fermeture du musée basque et de la tradition bayonnaise, devenu à présent le Musée basque et de l'histoire de Bayonne, a été suivie de l'ouverture d'une vingtaine d'espaces muséographiques ou de lieux d'expositions en Pays Basque, en douze ans. L'offre culturelle patrimoniale du Pays Basque s'est ainsi beaucoup diversifiée.

Enb.: Quel est votre sentiment sur le nouveau portage envisagé sous la forme d'un syndicat mixte regroupant la ville, la CABAB et le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques?

M. C.: J'attends avec impatience, car le Musée basque a un rôle éducatif de premier plan à jouer. Il est devenu un pôle référent pour l'Education nationale. En janvier 2004 a eu lieu à Paris un grand colloque sur le rôle des musées dans l'éducation au patrimoine. Deux musées avaient été choisis comme exemples: le Louvre et le Musée basque. Il y a donc

une reconnaissance de la valeur des collections et du rôle éducatif joué à l'échelle régionale par le musée. J'attends avec impatience les orientations nouvelles qui vont être fixées par les nouveaux partenaires.

Le service éducatif a commencé à démontrer, avec des moyens minima, son rôle pédagogique. C'est insuffisant, on peut faire bien plus. Toute politique d'ouverture vers les scolaires, de l'hexagone ou d'hegoalde, sera essentielle. Les enseignants d'hegoalde n'ont été que peu sensibilisés à la richesse et aux potentialités du musée. Il y a une action forte à mener. D'autant que là-bas aussi une réflexion sur le patrimoine muséographique s'ébauche en ce moment. Il serait très intéressant de mettre en place des politiques harmonisées. Pour notre part nous avons créé des outils en espagnol, en basque, qui peuvent satisfaire des enseignants désireux de s'investir sur un projet éducatif patrimoine didactique et ludique. Un musée doit être un endroit vivant où le jeune, quel que soit son âge, a plaisir à se trouver. Conjuguer apprentissage et plaisir, telle est notre démarche.

Depuis janvier 1988, date de la création du service éducatif, nous nous sommes

inscrits dans un dynamique éducative pour favoriser la rencontre entre les objets et les jeunes. Nous avons su créer les outils pour permettre aux scolaires d'approcher et de découvrir les objets exposés. Nous avons réussi en particulier à coupler archives et expositions dans notre offre. Je vois l'avenir de manière positive.

Je souhaite que la nouvelle structure tripartite qui se mettra en place en janvier 2007 donne au service éducatif les moyens de renforcer et d'élargir ses missions. C'est le vœu que je formule. C'est toujours un pari que de faire venir enseignants et élèves dans un musée ethnographique. Mais nous constatons qu'une fois venus, ils ne souhaitent qu'une chose: revenir. On peut créer ainsi un va-et-vient entre le pays et le musée. On va au musée, on y découvre des choses que l'on peut aller vérifier sur le terrain. C'est cette synergie ou cette synchronisation que nous visons. Faire de cet espace muséographique un lieu de vie, imaginer des outils de médiation pour le faire connaître et fonctionner, et transmettre un lieu vivant à ceux qui viendront après nous, voilà l'objectif que tout le monde se doit d'essayer d'atteindre. ■

fréquentation est générale pour les petits musées depuis 1989 en France. De plus, il faut voir quelle était l'offre en Pays Basque en 89. Dans les années 80, le Musée basque n'avait pas beaucoup de concurrents. Une quinzaine d'années plus tard, on a des musées qui n'ont peut-être pas le prestige du Musée basque mais qui attirent un nombre élevé de touristes, notamment l'été, le Musée à St Jean de Luz, le musée de cire à Biarritz, le musée du chocolat à Bayonne. L'offre muséographo-touristique est à présent beaucoup plus concurrentielle. Il ne semble pas qu'on en ait tenu compte. L'autre élément est la faiblesse de la fréquentation des gens en provenance d'hegoalde. On tablait beaucoup sur les visiteurs gipuzkoans ou navarrais. On pensait que si on savait faire venir un public bascofon ou hispanophone il viendrait. Or la muséographie de l'autre côté a totalement changé et la demande n'est plus la même. Au contraire des années 80, le fait basque est aujourd'hui entré dans le quotidien et les musées ethnographiques de l'autre côté offrent la même chose sinon mieux que le musée basque. Des musées de site très intéressants se sont ouverts là-bas. On s'est trompé sur le potentiel de visiteurs en provenance d'hegoalde.

Je sais que ceux qui sont en charge du musée ne sont pas satisfaits de la situation. Il est vrai qu'on ne peut pas être sa-



Kristian Liet, professeur d'Histoire et de Géographie, Président de la Société des Amis du Musée basque.

tisfait d'un projet sur lequel on a investi tant d'argent et qui ne «rapporte» que 25 000 visiteurs. Pour nous, Amis du Musée basque, cette vision comptable n'est pas la seule à prendre en compte. La question est de savoir de quels moyens le musée peut disposer et dans quel but. Davantage de partenaires c'est bien, mais pour quels objectifs?

Enb.: Quel est votre sentiment sur les conclusions de l'audit commandé par la ville et le nouveau portage envisagé sous la forme d'un syndicat mixte

regroupant la ville, la CABAB et le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques?

K. L.: L'audit n'a pas été rendu public. Tout le monde se félicite du travail qui a été fait et des préconisations, mais personne ne l'a vu en dehors, sans doute, des quelques élus concernés. La Société des amis du musée ne l'a pas vu. Nous avons été interviewés. Des gens ont fait leur travail, qui a manifestement satisfait les commanditaires. Malgré notre demande, nous n'en avons pas eu communication. Notre Société compte pourtant plus de 450 membres.

Mais pour le peu que l'on en sait, les résultats ne nous surprennent absolument pas. On aurait pu faire des économies en nous interrogeant directement. Les conclusions de l'audit sont les points que nous avons mis en avant lorsque nous avons été interrogés par le cabinet. Tant mieux certes. Notre sentiment en sort renforcé.

Entre temps nous avons rendu visite à M. Grenet, maire de Bayonne, et M. Brisson au titre du Conseil général. Nous avons noté, dans les dires des responsables des deux partenaires principaux du portage envisagé, une volonté de changer les choses. Nous nous en félicitons. Le projet dont on parle est intéressant: agrandissement du Musée, mise en place d'un budget permanent, qui est indispensable à la lisibilité du fonctionne-

ment du musée. Depuis cinq ans, il n'y a pas moyen de connaître le montant exact du budget du musée englobé dans l'enveloppe culture de la ville. La bonne nouvelle c'est que la nouvelle structure va permettre de dégager un budget fixe.

Enb.: Quelles sont alors les préconisations de la société des Amis du Musée basque?

K. L.: Au premier chef, écouter davantage, non seulement la société des Amis mais aussi tous les acteurs de la scène culturelle du Pays Basque, tel l'Institut culturel basque ou les responsables des autres musées, du Nord et du Sud. Des expériences sont menées en France et en Hegoalde. Il va falloir beaucoup écouter, pour ne pas s'apercevoir que ce que l'on avait dit n'était pas forcément vrai. Par manque de temps ou de volonté il n'y a pas eu ce regard sur ce qui se fait ailleurs. Je suis convaincu que le Musée est un très bel outil avec lequel on peut d'ores et déjà commencer à faire de très belles choses, sans forcément un accroissement considérable des moyens. La priorité c'est la médiation: quels publics veut-on faire venir, quels moyens se donne-t-on pour les attirer, par exemple quelle politique tarifaire. Argitu, le service éducatif, a mis en place des instruments pour faire venir les enfants, les adolescents. Très bien. Mais en dehors du

(Suite page 10)





Musée basque : à la recherche d'un nouveau souffle

☞ (Suite de la page 9)

cadre scolaire, les parents qui veulent visiter avec leurs enfants peuvent-ils se le permettre? Pour l'instant la réponse est non.

Dans n'importe quel musée on vous proposera des itinéraires à la carte et même un itinéraire ludique. Sauf ici. L'audio-guide en français, basque et espagnol est très bien mais limite le public potentiel. Une version en anglais est indispensable pour s'adresser à un public plus large. Aujourd'hui avec la technique du MP3, c'est très faisable, avec un engagement financier minime. Nous, Amis du Musée basque, nous étions prêts à nous engager dès cet été avec dix MP3 mis à disposition. Nous assurons la traduction en anglais, en néerlandais et en allemand. Pas de réponse! Sur les jeunes publics, sur la communication, fait-on tout ce qu'il faut? Actuellement le musée déborde de propositions. Il y a eu plusieurs événements forts en un mois: une exposition sur la sorcellerie, Jesus Echeverria, la présence juive. Avons-nous vu une affiche quelque part, en pleine saison touristique? Le décalage est complet entre l'activité et la communication. Quelques affiches chez quelques commerçants bayonnais, c'est totalement insuffisant.

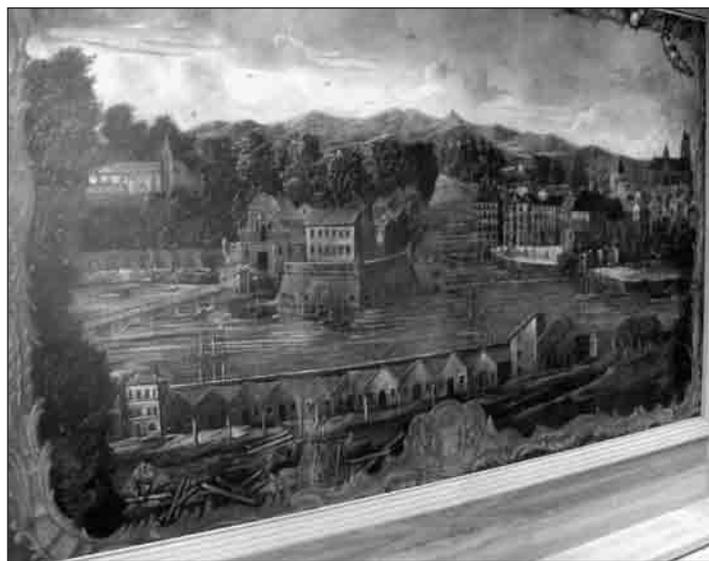
Il va y avoir une importante exposition sur le carlisme. Elle ouvre des perspectives intéressantes car elle est mise en place en coopération avec la fondation Zumalakarregi en Gipuzkoa. Pourquoi ne pas envisager une exposition en alternance avec nos voisins gipuzkoans et navarrais? La Navarre est le berceau du carlisme, Bayonne est jumelée avec Pampelune, personne n'a pensé à demander si quelqu'un à Pampelune était prêt à travailler sur cette exposition. Bayonne pouvait jouer le rôle de pont entre les trois provinces. Nous, nous y avons pensé mais personne n'a donné suite. Autre question: est-il normal que cette grande exposition sur le carlisme se déroule au cœur de l'hiver? En l'absence des dizaines de milliers de touristes estivaux?

Le conservateur n'a pas les mains libres sur les moyens financiers, les engagements qu'il peut prendre. Il y a un manque de coordination évident entre l'énorme travail fait au musée et les services communications de la ville de Bayonne. Il y a un gros décalage entre le travail, les propositions du musée et la façon dont on les fait connaître. On a parfois l'impression que le Musée est un

bel enfant mal aimé. Alors que c'est un des plus beaux et plus riches espaces publics qui existent. Hormis la cathédrale, il n'y a pas d'espace intérieur plus intéressant.

Je suis convaincu que le musée a tous les outils pour attirer les publics différents: les scolaires par le biais d'un partenariat avec le système éducatif, les autochtones avec les expositions temporaires et les touristes l'été. Il faut absolument mettre en place une politique de communication ambitieuse, avec les moyens en rapport.

Enb.: *Que pensez-vous du nouveau portage envisagé sous la forme d'un*



Peinture du XVIII^{ème} représentant Bayonne

syndicat mixte regroupant la ville, la CABAB et le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques?

K. L.: Les Amis du Musée basque fondent de grands espoirs dans la nouvelle structure, syndicat mixte ou autre, et l'élargissement du partenariat. Bayonne, comme nous l'a rappelé le maire, n'est jamais qu'une commune de 45.000 habitants. L'arrivée d'un partenaire comme la CABAB peut donner naissance à une politique des musées à l'échelle de l'agglomération. Comment est-il possible en 2006 qu'il n'y ait pas de ticket unique pour le musée de la mer, le musée Bonnat et le Musée basque, surtout en été?

Le Conseil général, pour sa part, semble avoir depuis quelques années une nouvelle approche de la politique du patrimoine. Il y a une direction particulière qui y travaille. Le Musée basque n'a pas vocation à rester une affaire uni-

quement bayonnaise. Le Musée basque jouit toujours, malgré les douze années de fermeture, d'un grand prestige à l'intérieur du Pays Basque, notamment parmi les familles qui ont fait des donations autrefois. Il s'est créé une relation particulière avec la population locale, et pour les Basques, le Musée basque n'est pas un musée comme un autre. Le Conseil général peut jouer un rôle important en renforçant ce lien traditionnel entre le Musée et les populations de l'intérieur.

La Société des Amis du Musée fait tout pour être écoutée. Nous n'avons pas de solution miracle, mais nous avons des idées. Nous sommes membres de

tique du musée a été abordée par les journaux cet hiver, cette question de la rentabilité a été mal traitée. Les arènes de Bayonne non plus ne sont pas rentables. Pourtant il y a une campagne d'affichage en faveur de la tauromachie bayonnaise dans le métro parisien. Pourquoi n'y a-t-il jamais eu une aussi forte politique de communication de la ville pour dire que Bayonne est la troisième ville muséographique du grand Sud Ouest derrière Bordeaux et Toulouse?

S'il y a une structure autonome, son budget sera autonome. Il ne sera plus noyé dans la masse du budget de la culture de la ville. Il sera voté. Il sera public. Cette publicité est indispensable.

Enb.: *Le mécénat d'entreprise se développe dans de nombreux pays. Est-ce une piste à explorer pour le Musée?*

K. L.: Le sujet de l'ouverture du Musée au partenariat d'entreprises a été de tout temps un sujet tabou. Nous autres, Amis du Musée, nous y réfléchissons beaucoup ces derniers mois. Notre société ne s'oppose absolument pas à l'ouverture au monde de l'entreprise pour telle ou telle manifestation. Nous avons rencontré des chefs d'entreprise qui nous ont donné des pistes, notamment de pré-vernissages des expositions, réservés aux entreprises. Nous avons soumis ces propositions au maire de Bayonne. Pour l'instant on attend l'arrivée du «manager» dont le recrutement est paraît-il prévu pour 2007.

Nous avons également trouvé un pool d'entreprises prêt à financer la programmation du Musée. Car il faut savoir que, cinq ans après la réouverture, il n'y a toujours pas de programmation. La médiathèque de Biarritz qui vient d'ouvrir édite une programmation mensuelle qu'on trouve partout sur la table en entrant. Ça ne demande pas un budget d'entreprise énorme. Nous avons trouvé les entreprises. De même plusieurs entreprises étaient prêtes à payer les MP3 en échange du nom de l'entreprise sur l'appareil.

La réflexion des Amis du Musée va dans ce sens. Nous ne sommes pas un obstacle à un partenariat avec les entreprises. Au contraire nous pourrions contribuer à la recherche de mécénat. Nous avons des compétences parmi nos 450 membres. Comme pour le reste, nous sommes prêts à les mettre à disposition du musée. Encore faut-il avoir confiance en nous.

PRESO

■ **17^{ème} accident.** Alors qu'elles allaient rendre visite à leur fils, frère et ami Mikel Aiensa, preso natif de Berriozar (Navarre), les trois passagères ont été victimes d'un accident peu banal. A la hauteur de Ziordia (Navarre), un camion

qui les précédait a perdu son chargement de ferraille, dont une bonne partie s'est déversée sur leur véhicule. Elles s'en sont sorties indemnes par miracle et ont décidé de poursuivre par un autre moyen leur expédition: la prison de

Monterroxo, en Galice, à 690 km de là.

■ **Une libération.** Arrêté le 30 juillet 2003 à Cahors, en compagnie de Kandido Sagarzazu et de Mikel Illarramendi, le Bayonnais Claude Rekart est sorti le 11 septembre de la prison de

Villepinte. Le groupe avait été accusé par le ministre espagnol de l'Intérieur Acebes d'être «l'appareil logistique d'ETA». Rekart a été accueilli le 12 septembre au soir en gare de Bayonne par bon nombre d'amis, de proches, et de



EA en quête de son espace politique

La direction d'Eusko Alkartasuna vient de décider que le parti se présenterait sous ses propres couleurs aux prochaines élections forales et municipales en mai 2007.

Elle rejette pour l'instant une alliance avec le PNV.

ASITUATION politique nouvelle, stratégie différente. Contrairement aux quatre derniers scrutins, EA a décidé fin août de se présenter seul dans les trois provinces de la Communauté autonome basque. En revanche, dans la Communauté forale de Navarre, Eusko Alkartasuna maintient son alliance avec Aralar, PNV et Batzarre dans le cadre de la coalition Nafarroa Bai qui dispose d'une députée aux Cortés espagnoles. Toute-



Begoña Errazti

fois, la décision des dirigeants d'EA acquise à une courte majorité, dix voix contre neuf, reste une position susceptible d'évoluer, tant le panorama électoral demeure mouvant, dans la mesure où il n'est pas certain que Batasuna puisse se présenter.

Le 14 septembre, l'assemblée nationale d'EA ne s'est pas opposée à cette décision. Statutairement, elle n'en avait pas les moyens. Le PNV, plutôt déçu, en a pris acte et a immédiatement lancé la procédure de constitution des listes de candidats, qui devraient être closes le 2 décembre. Les deux partis ne remettent pas en cause les accords de gouvernement ou de gestion en vigueur et envisagent des alliances après le scrutin de mai prochain, les élections n'ayant qu'un seul tour. Un enjeu particulier se situe en Alava dirigée actuellement par le PP, mais où les abertzale pourraient reprendre les rênes de la province et de sa capitale.

Préserver son identité politique

Eusko Alkartasuna, parti politique issu du PNV après une douloureuse

scission en 1986, s'était rapproché de son frère ennemi en 1999, sur un petit nombre de listes municipales. Passé ce premier test, l'alliance fit florès au scrutin du parlement de Gasteiz (2001), aux municipales de 2003 et aux autonomiques de 2005. Mais pour les élections aux Cortés de 2000 et 2004, chacun partit de son côté. Le premier rapprochement fut signé le 13 mars 1999 entre les leaders des deux formations, Carlos Garaikoetxea et Xabier Arzallus, en raison de «*circonstances politiques exceptionnelles*», l'Accord de Lizarra-Garazi et la trêve d'ETA. Il fut maintenu pour les élections autonomiques de 2001, tant la crainte d'une majorité PP-PSOE était forte pour évincer les nationalistes basques du gouvernement de Gasteiz. L'addition PNV-EA atteint 43% des voix en 2001 et se hissa à près de 45% aux municipales qui suivirent, Batasuna étant illégalisé. Mais en 2005 pour l'élection du parlement autonome de Gasteiz, PNV-EA totalisa seulement 38,6% des suffrages, du fait de la participation inattendue de EHAK (Parti communiste des terres basques), un succédané de Batasuna toujours interdit.

EA, qui est d'une sensibilité plus social-démocrate et plus souverainiste que le PNV, sait très bien que le maintien permanent de l'alliance électorale, qui s'accompagne d'accords de gestion dans les institutions, rogne à chaque fois son espace politique. Bien qu'il parvienne à maintenir son électoral, ses cadres et ses militants, la tendance est plutôt à l'érosion. On ne compte plus les transfuges qui ont rejoint un PNV omnipotent dans tous les rouages de la société civile et politique basque.

Reconfiguration inévitable de la carte politique abertzale

EA a donc fait le choix courageux de se compter, passage obligé pour maintenir son influence et son apport qui s'avère décisif lorsque le PNV veut diriger une ville, une province ou le gouvernement de la Communauté autonome. Mais au-delà de la logique de parti —il veut d'abord exister et c'est normal— la présence d'EA est importante du point de vue abertzale. Sa présence aux côtés du PNV maintient

la pression dans un sens plus souverainiste. Elle permet de conforter la position minoritaire de Joseba Egibar au sein du parti historique et de contenir les sirènes version autonomisme mou qui semble caractériser le leader Josu Jon Imaz.

Mais EA craint plus que jamais de se

prochamment.

Mais les scrutins de mai 2007 sont pour l'instant marqués par une inconnue importante. Personne ne peut dire ce qu'il en sera dans neuf mois du «*processus de paix*», de la négociation et de la trêve d'ETA. Personne ne peut dire de façon catégorique si Bata-



dissoudre peu à peu ou d'être absorbé par le PNV dont il supporte mal les critiques répétées sur son «*manque d'analyse politique*» ou son «*inévitabilité*» alliance future avec Batasuna s'il ne se rapproche pas du Parti nationaliste basque. Paradoxe de la situation, le porte-parole d'EA au Parlement Rafa Larreina, opposé à un accord électoral, souligne que sa formation a l'impression de défendre le Lehendakari et son fameux plan plus que le PNV lui-même. Quant à ceux qui prônent l'alliance immédiate, telle la prési-

suna, ou un parti équivalent, présentera des candidats. Ce qui change beaucoup de choses dans un scrutin à la proportionnelle tel qu'on le connaît en Hegoalde.

Par ailleurs, un arrêt prolongé de la lutte armée suppose à terme une reconfiguration de la carte politique abertzale. Difficile d'imaginer que l'électorat se disperse encore pendant des années entre cinq formations: EA, PNV, Aralar, Batasuna et même Ezker Batua qui est favorable à un référendum et attire une fraction de la gauche



Rafael Larreina emporte une majorité pour l'autonomie électorale d'EA

dente du parti Begoña Errazti ou le ministre de la Justice en exercice, Azkarraga, ils considèrent que la priorité est d'abord que le camp nationaliste présente un front uni et solide à la table de négociation qui va se réunir

abertzale. Le terrain est donc très mouvant. C'est la raison pour laquelle EA fait attention et regarde au-delà de la prochaine joute électorale. C'est aussi la raison pour laquelle Aralar envisage de s'allier avec Ezker Batua.

sympathisants.

■ **Le retour de Madariaga.** La bonne nouvelle est tombée le 13 septembre. Désavouant la juge Le Vert, la Chambre de l'Instruction de la Cour d'appel de Paris a levé l'assignation fai-

te à Iulen Madariaga de résider à Paris. Arrêté le 20 juin, dans le cadre de l'opération lancée par le juge espagnol Grande-Marlaska contre un prétendu réseau d'extorsion de fonds en faveur d'ETA, Iulen avait été emmené de sa

maison de Saint-Pée-sur-Nivelle pour une garde à vue de quatre jours effectuée entre le commissariat de Bayonne et les caves du ministère de l'Intérieur, place Beauvau à Paris. La juge d'Instruction Le Vert l'avait mis en examen

pour collaboration avec ETA, et imposé une résidence en région parisienne, avec paiement d'une caution mensuelle de 1.000 euro. Seule cette dernière mesure semble avoir été curieusement

(Suite page 12)



Autodeterminazioa eta amnistia !

L'ACTUALITÉ de la rentrée politique en Euskal Herri est entre autres marquée par les atermoiements du processus de résolution du conflit et la situation des prisonniers politiques. Le week-end dernier, le Collectif des prisonniers politiques basques (EPPK, Euskal Preso Politikoen Kolektiboa), a rendu public un communiqué dans lequel il affirme qu'il n'acceptera pas d'être utilisé pour vider le processus de son contenu. Selon lui, le conflit basque ne se résoudra pas à travers la libération des prisonniers mais par le respect des droits des citoyens basques; c'est-à-dire en dépassant les causes qui les ont menés en prison. On mesure la portée d'une telle réflexion quand elle est formulée par le Collectif des prisonniers politiques lui-même. Elle souligne le fait que le processus de résolution ne peut en aucun cas être un processus de reddition qui se résumerait grosso modo en ces termes: «*les armes contre les presos*». C'est justement l'image que cherchent à en donner les gouvernements français et espagnol. La clé d'interprétation de la situation actuelle se trouve fondamentalement dans la distinction réalisée dans la proposition d'Anoeta entre un premier espace dit «*technique*» de négociation entre ETA et les deux gouvernements et un second espace politique qui doit être configuré justement par les acteurs politiques et sociaux du Pays Basque. Les points à négocier dans le premier espace ont trait aux expressions et aux conséquences du conflit: désarmement, question des prisonniers et des réfugiés, problème des victimes... Le second doit aborder les causes politiques du conflit, cristallisées plus particulièrement autour de deux thèmes: la question de la territorialité et le droit de décider des Basques. Des avancées dans le premier espace (ETA-gouvernement) peuvent évidemment contribuer à des évolutions dans le second. Mais on l'aura compris, l'espace central est l'espace politique, car fondamentalement on ne peut résoudre ce qui relève des expressions et des conséquences du conflit, si on n'en a pas résolu les causes. À cet égard, plus qu'un véritable processus de paix, le processus en cours est présenté par Madrid et Paris comme un

Xabi Larralde

processus de «*pacification*» dont l'unique dimension est celle de la fin de la violence d'ETA. Cela explique pourquoi, alors que J.L. Zapatero a réaffirmé en juin sa décision de négocier avec ETA, des organisations politiques comme Batasuna ou Askatasuna continuent de subir de plein fouet les conséquences de l'illégalisation avec l'interdiction au quotidien de leurs assemblées, des manifestations, etc. La manœuvre est simple: on donne l'impression que des choses peuvent se discuter dans le



«Il ne peut y avoir d'accord politique de résolution du conflit sans l'aval du Collectif des presos»

premier espace (ETA-gouvernement), tout en neutralisant les structures indispensables à des avancées dans le second, l'espace politique. Le déroulement du processus prend ainsi de facto la forme d'un processus seulement «*technique*». De ce point de vue, un fait tout simple résume le pourquoi de la crise actuelle du processus. Six mois après la trêve d'ETA, la table de discussion entre acteurs politiques et sociaux d'Euskal Herria n'est pas encore structurée, alors qu'en Irlande du Nord il n'avait fallu que quelques semaines pour mettre en place celle de Stormont après la seconde trêve de l'IRA en 1997... Dans ce contexte de crise, la situation des presos revêt une importance toute particulière. D'une part, même si cette dernière relève selon le schéma d'Anoeta de l'espace «*technique*», le Collectif des presos est évidemment un acteur politique incontournable du processus. En effet, il ne peut y avoir d'accord politique de résolution définitive sans l'aval de ce dernier. Personne ne peut concevoir une situation dans laquelle le Collectif se retrouverait en désaccord avec un tel accord, sou-

tenant une position du type: «*nous ne nous sommes pas battus pour ça*». Le Collectif étant en fait un acteur politique au plein sens du terme, il doit pouvoir participer à l'élaboration d'un accord politique de résolution. La revendication «*Euskal Presoak Euskal Herrirat*» dépasse en ce sens la seule dimension humanitaire. Il faut permettre au Collectif de participer à l'espace de négociation politique en Euskal Herri. La situation des presos est d'autre part l'objet d'un chantage inacceptable. Dans la période précédant l'annonce de la trêve d'ETA, un nouveau pas a été franchi dans la pression exercée à l'encontre et au travers des presos. Il vise en fait à ce qu'un certain nombre d'entre eux effectue de facto une peine de prison à perpétuité. Le message adressé est à peu près le suivant: «*si le conflit perdure, ceux-là resteront en prison jusqu'à la fin de leurs jours*». Trois moyens sont employés. Le premier: des prisonniers en fin de peine se voient inculpés dans un autre dossier, ce qui permet leur maintien en préventive. Ici, le cas d'Inaki de Juano Chaos atteint des sommums en termes d'injustice. Alors qu'il aurait dû être libéré après avoir exécuté une peine de 20 ans, l'Audiencia Nacional a requis contre lui 96 années de prison pour deux articles d'opinion publiés dans *Gara!* Et l'on se demande pourquoi il y a une recrudescence de la Kale Borroka?... Second moyen: des dizaines de prisonniers en fin de peine se sont vu annuler toutes leurs remises de peine par simple décision du tribunal suprême de Madrid prolongeant leur détention de 10 à 15 ans. C'est le cas du Bayonnais Unai Parot. Troisième moyen: bien que remplissant toutes les conditions requises, les prisonniers arrivés à mi-peine n'ont pas accès à la libération conditionnelle. C'est le cas du Baigorriar Filipe Bidart; une centaine sont dans la même situation dans l'Etat espagnol. À l'heure où sera publié cet article, Inaki de Juano Chaos s'approchera des 50 jours de grève de la faim (entamée le 7 août dernier). Il faut nous mobiliser! La situation politique le requiert et nous ne pouvons pas accepter que des Inaki, Unai et autres Filipe soient condamnés à une détention à perpétuité!

Notre couverture: Le chorégraphe basque Jon Maya a clos «Le Temps d'Aimer» en hissant la danse basque au niveau universel.

PRESO

☞ (Suite de la page 11)
maintenue par les juges d'Appel.

La veille de la nouvelle, Iulen avait tenu une conférence de presse à Paris sur un tout autre sujet. Il y révélait qu'au début de l'année 2004, avant les élections, le PSOE l'avait approché, par l'intermédiaire de Jesus Egiguren, pour établir un contact avec ETA. Les affirmations de Iulen ont été démenties par les responsables du PSOE, mais Egiguren n'a rien dit. Iulen est rentré à la maison le 17 septembre.

■ **La rue pour les presos.** Alors qu'Askatasuna maintenait son appel à manifester le samedi 16 septembre dans les capitales d'Euskadi, le preso Iñaki de

Juana en était à son quarante et unième jour de grève de la faim. Il était toujours en détention, avec un contrôle médical tous les trois jours.

Dans les rues de Bilbao, Gasteiz, Donostia et Bayonne, les manifestations en sa faveur et pour l'ensemble des presos ont eu lieu finalement le dimanche malgré l'interdiction lancée le vendredi par le juge Garzón, relayée en Euskadi Sud par le gouvernement basque. Les slogans étaient: «*Euskal presoak Euskal Herrira! / Assez de ce chantage!*» et «*Non à la condamnation à perpétuité! Non à la peine de mort!*».

■ **Condamné pour menaces.** L'Audiencia nacional a finalement condam-

né Iñaki Bilbao, le 12 septembre, à deux ans supplémentaires de prison pour le «*délit de menaces*» à l'encontre du juge Garzón. Les Associations de magistrats et le CGPJ ont demandé une modification de la loi, afin d'assurer une plus grande protection des juges menacés. Le ministre de la Justice Juan Fernando Lopez Aguilar a déclaré que les réformes du Code pénal ne peuvent s'effectuer ainsi «*à chaud, sous l'impact de l'événement*».

■ **Tensions, explosions, répression.** Est-on en présence d'une résurgence de la «*kale borroka*»? La tension de ces derniers jours, palpable dans la recrudescence des manifestations de rue, a abouti la semaine dernière à des soubresauts de violence dans trois localités distinctes. Puis ce week-end en sept autres points.

Le 10 septembre au matin, des inconnus ont lancé un liquide inflammable

sur la façade du PSOE à Intxaurreondo, quartier de Saint-Sébastien. Au cours de l'après-midi, un groupe a mis le feu à un autobus sur le Boulevard donostiar, et a projeté des cocktails Molotov contre un distributeur bancaire.

Le 12, à Getxo, un autobus a été également brûlé, tandis qu'à Elorrio des manifestants ont provoqué des coupures de trafic, en lançant sur la voie des poubelles enflammées.

Ce dernier week-end des incidents ont eu lieu, dont le plus grave a été la mise à feu d'un bus à Barakaldo.

Ces incidents interviennent au moment où le Parquet de l'Audiencia nacional a réactivé une procédure vieille de dix ans. Douze personnes sont convoquées le 22 à Madrid pour répondre de faits de «*guérilla urbaine*» survenus à l'époque en Navarre. Le total des peines encourues s'élève à quatre cent un an de prison!

Sommaire

- Musée basque: à la recherche d'un nouveau souffle 4, 9 et 10
- Les Chroniques d'Alda! 5 à 8
- EA en quête de son espace politique 11